

Les belles histoires de 666Gus

L'appel de la Foi	2
Rencontre avec Burgall	3
Le p'tit monde de M. Burgall.....	4
Inquisiteur Razy N'	5
Renvhy	9

L'appel de la Foi

La Lune sombrait dans les nues. La pluie battait le sol déjà meurtri par le flot de métal en fusion et de shrapnells dispensés par l'incessant barrage délivré par les tanks lourds de la garde d'élite du Colonel Orcrist. Depuis plusieurs jours déjà, les détonations faisaient trembler le cœur de ses fiers soldats ; ceux-ci imaginaient mal ce que la dispersion de l'impénétrable fumée dévoilerait de ce qui fut une lumineuse citadelle, détenue par ces frères, ayant vendu corps et âme à la luxure de leur abominable Dieu.

Dans la tente de commandement siégeait Orcrist le Pal, entouré par ses nombreux conseillers. Après une discussion passionnée mais stérile, il demanda silence puis renvoya cette triste délégation. Il fit mander Saphon le Prédicateur. Celui-ci se présenta, vêtu de son armure étincelante, sa robe noire de jais et son étendard, sur lequel était inscrit le nom de chaque homme mort pour sa gloire durant l'attaque du désormais légendaire monastère et église de la Secte Asharok. Saphon méprisait les hommes, mais ceux-ci, morts sous ses ordres, lui avaient ouvert la porte de la fortune et est aujourd'hui capable de mettre son immense talent au service de son ami et maître. Le Colonel le regardait entrer, comme il faisait honneur à sa race ! Un sourire complice mit un terme au cérémonial et Orcrist fait appel à son savoir, se remettant entièrement à lui pour décider du déclenchement de l'attaque. À la question, Saphon esquissa encore une fois un sourire sadique : il était temps...

Le bombardement cessa, mais le bruit sourd hanterait pour un moment encore la mémoire des gardes.

La tradition prit soudain le pas sur la réalité et, à l'heure où l'excitation était palpable, le silence se fit néanmoins. Tous les gardes scrutaient le sommet de la colline où se dressait la tente de leur maître militaire. Tous le virent, en compagnie de Saphon et de ses Lieutenants, mettre genou à terre devant le Maître du Culte de Lybe, Kheldary Silk, et prêter serment de fidélité à cet Ordre, et à ses pratiques, durant la bataille qui se préparait. Aucun de ces hommes ne sera indulgent envers l'hérésie, le Pardon disparaîtra de leurs pensées, et celles-ci seront entièrement livrées à la frénésie de la bataille, et à celle de la Mort. Ces fous que les régiments de la Garde allaient écraser avaient bafoué l'honneur du saint Culte en posant le pied sur cette terre, et, à l'instar d'un affront en l'Empereur lui-même, ce péché ne pourrait être purgé autrement que par la mort et la destruction. Le colonel se releva, et suivi de ses hommes, se dirigea vers le flot d'hommes qu'il s'apprêtait à lancer pour noyer tout signe de vie que peut encore porter cette misérable plaine. Il prit alors la parole et fit à son tour jurer ses hommes. Dans le chaos sonore qui s'ensuivit, Kheldary Silk prit son arme, une arquebuse, relique sacrée datant de plusieurs millénaires, et prit en joue les restes de la forteresse. Le Soleil levant, derrière lui, projeta son ombre sur la plaine, une ombre presque maléfique, démente, s'étendant sur celle-ci tel le corbeau venu chercher son dû. Il alluma la mèche, qui elle-même fit brûler la poudre. La détonation lança l'assaut, les milliers d'hommes chargèrent vers la sombre citadelle. Bientôt les bolts firent exploser les têtes et déchiquetèrent les membres, qu'importe : ces hommes étaient aveuglés par la lumière émanant de leur charismatique Colonel...

Rencontre avec Burgall

L'ork attendait maintenant depuis plus de trois heures standard. Il était réellement imposant, la lumière du crépuscule ne distinguait que ses yeux rouges, qui illuminaient son visage alors couleur de sang. À ses côtés, plusieurs caisses frappées du sigle impérial s'entassaient dans un équilibre bouleversant le sens commun. Il regarda encore une fois la montre qu'il avait " empruntée " à un de ses confrères tombés au combat contre ses maudits eldars. Il trépidait. Quand enfin il se décida à partir en maudissant Mork et la gnôle de squig (grand était son désarroi), Un bruit assourdissant signala l'arrivée du trop attendu. La navette se posa délicatement sur le sol, ses propulseurs s'éteignirent et la rampe d'accès glissa jusqu'au sol. Une silhouette enfin se dessina dans l'obscurité.

" Vieu motar que jamé !" beugla l'impudent ork.

La silhouette s'anima alors et esquissa un signe de la main, son lieutenant se jeta hors du vaisseau et frappa l'ork à la tête d'un revers de crosse.

" Montre du respect, ignoble créature ! "

L'ork se mit en tête se corriger le chétif humain, mais ce dernier avait un argument de choix : un antique fusil à poudre qui crachait des balles d'acier aussi grosses que son œil ; il se ravisa.

L'ombre sortit enfin de la navette et se dirigea vers les caisses d'un pas calme malgré l'ambiance tendue, il portait une cape noire, et l'ork pu lire son grade : colonel. Il en ouvrit une et contempla l'équipement qu'elle cachait. Il l'a referma aussitôt, en se tournant vers le Deathskull. Tout est là ? Ce dernier affirma de la tête. Orcrist fit signe aux sergents d'escouade d'embarquer le matériel dans la navette. L'ork commençait à s'inquiéter... La tension était palpable entre les deux protagonistes.

" Alor, c'est quand qu'tu m'pay ? "

Orcrist le regardait, intrigué par la douteuse créature. C'était la première fois qu'il en voyait un d'aussi près, vivant en tout cas. Il riait intérieurement, que ces créatures étaient ridicules ! Comment pouvaient-elles inquiéter l'Imperium outre mesure ? Il aurait sans doute beaucoup à apprendre de cette race. Il fit signe à ses gardes, ceux-ci amenèrent avec eux une caisse assez imposante.

" Voilà."

L'ork l'ouvrit et contempla son butin : dans la boîte séchaient tranquillement une cinquantaine de têtes orkoïdes, aucune de leurs dents n'avait été arrachée. Orcrist signala négligemment à l'ork qu'il possédait encore de nombreux coffres de ce type. En effet, le génocide de BSphear IV s'avéra aussi lucratif que ludique, de nombreuses tribus d'orks sauvages y ayant élu domicile ; Orcrist ne regrettait finalement pas de s'être encombré des dépouilles d'une partie de ses victimes (l'autre partie pourrissant sur la désormais planète-cimetière de BSphear IV). L'ork, toujours alerte à ce genre d'énoncé lança au colonel, dans un langage devenu incompréhensible tellement il piaffait de désir et d'impatience, balbutia qu'il se portait candidat à l'approvisionnement partiel de son armée. Bien sûr, Orcrist attendait cette offre. Son récent engagement dans la campagne de Steel Island lui demandait un investissement en équipement incommensurable, et foisons de troupes. L'offre impériale sur les armes était prohibitive, et la production de Mishrack était spécialisée en véhicules de tous types, et ne s'étendait pas jusqu'aux armes spéciales et lourdes.

" Très bien Burgall, nous faisons affaire... "

Le p'tit monde de M. Burgall

Une mouche voletait tranquillement sous le doux soleil de l'aurore, elle contourna la cheminé de la paillote, continua sa croisière par-delà l'océan avant qu'il lui prenne l'indomptable envie de faire escale non loin de la piscine. Bien mal lui en a pris ; alors qu'elle survolait une chaise pliante sur laquelle siégeait un amas vert de muscles et de gras, ce même tas pris le kustom qui traînait négligemment à ses côtés, visa l'innocente immondice, appuya sur gâchette déjà frémissante, toute excitée qu'elle était d'être enfin taquinée. Cette excitation n'eut d'autre effet que de provoquer l'exaltante destruction spontanée de l'engin. La déflagration, outre le désagréable effet qu'elle eut sur la dentition de l'ork, éjecta vis et boulons dans l'atmosphère joyeuse de cette douce matinée, pour finalement atteinte la malheureuse mouche qui virevoltait toujours non loin de l'excité scellant le destin de l'infortunée créature. Un grot, un peu inquiet pour celui qui est devenu son maître il y a peu, apporta un squig-sardine et un cocktail d'une couleur qu'un esprit bêtement humain décrirait comme douteuse. " Burgall ? " se risqua la chétive créature, " ah va ? ". Bien trop chétive hélas, la violente créature orkoïde fit payer à cet impudent sa détermination à vouloir être agréable en l'envoyant bouler, d'un bon coup dans son nez gluant.

Ainsi Burgall, depuis le butin ramassé par son commerce avec ce zom, faisait régner la terreur parmi ses serviteurs. Il beugla (mauvaise habitude qu'il a prise depuis sa première rencontre avec le colonel Orcrist) voulant sans doute aucun faire savoir à Splitch qu'il avait besoin de ses services. Splitch faisait partie d'une assez récente race de brikolo, apparue à force de nécessité, dont le principal but dans la vie était de faire des cocktails divers et variés ; Burgall l'appela comme ça en raison du son singulier qu'émet un squig lorsque le gourdin de Splitch vient l'endormir " pou' pa ki souf " comme il dit lui-même. Ce dernier accourut avec sa dernière composition. Il faut savoir que cette créature n'a qu'une ambition : " fér l'truc qu'arach' l'pluss ! " et Splitch était ma foi assez fier sa mixture, et espérait bien avoir droit à une récompense pour ses efforts. Burgall entreprit d'engouler l'étrange potion en ébullition, sous le regard amusé de ses grots. Visiblement, il ne se sentait pas très bien... Les yeux dansaient le tango, et sa peau vira du vert foncé au jaune fluo... Ce qui ne manqua pas de faire pouffer son entourage ! " Medik' ! ". Décidément, Burgall était peut-être riche, mais il n'avait pas l'étoffe d'un boss !

La navette impériale se posa sur la piste qu'a fait construire Burgall, qui rendait malade les Blood Axe du coin. Le colonel Orcrist en sortit et se dirigea vers les portes primitives qui conduisaient au territoire de Burgall. Il fit une courte pause devant l'entrée, attendait qu'un serviteur grot daigne ouvrir. Les portes s'ouvrent dans un grincement de roseaux et le petit grot majordome salua le représentant de l'autorité impériale ; il était vraiment ridicule, son nez rentré entre les deux yeux et ses quatre dents en moins... Orcrist voulut soulager ses douleurs et trouva bon de lui balancer son noble appendice pédestre sous le menton, ce qui ne manqua pas de faire couiner la bestiole, pour le plus grand plaisir de son tortionnaire ! Ce dernier se dirigea vers l'infirmerie où Burgall se reposait. L'ork jaune était vraiment pitoyable, sa peau étriquée et ses dents noircies quand elle ne manquait pas (Orcrist se demandait finalement si ce n'était pas une sorte de mode, et se disait que décidément, il fallait étudier cette race de plus près !).

" Où en est notre petite affaire ? "

" T'va être contant, lé boys d'une band' du coin on mi une branlé à des grosbec, y z'ont pu dézinguer bocou des trucs ki vol... jé récupéré lé motors ! "

Parfait, ses ingénieurs allaient peut-être pouvoir adapter ces moteurs anti-grav sur son trône d'or... Il pourrait ainsi flotter au-dessus le champ de bataille, au-dessus de la masse grouillante de ses troupes. Ces dernières y verraient certainement un symbole de puissance, et ne plieraient plus devant la mort !

" Comme d'habitude Burgall, je te laisse le coffre à l'entrée "

Le Colonel s'en retourna vivement, mais fut encore une fois stoppé par les décadentes portes... C'en était trop, il sortit son lance-grenades à fusion et les fit éclater. Les débris volèrent, l'un d'eux allant assommé le pauvre grot majordome... Décidément, ce n'était pas son jour.

Inquisiteur Razy N'

Le Seigneur Inquisiteur Razy N' déambulait dans les sombres ruelles de la capitale planétaire. La pluie frappait son visage soucieux, témoin de sa grande expérience. Ses supérieurs avaient interrompu sa quête, nommé par lui " L'Espérance Humaine ". Il avait hâte d'achever cette mission sans importance pour reprendre ses recherches... La pluie chaude le distrayait trop pour réfléchir, pour enfin se soustraire à son humide destin, il se dirigea vers un portail qui conduisait directement sous terre, et s'engouffra dans les méandres mélancoliques. Sa navette s'était posée, il y a deux jours, à quelques kilomètres des murs de défense entourant la somptueuse citadelle. Il avait été envoyé par ses maîtres pour enquêter sur un fou ; le malade qui avait acquis un immense pouvoir dans ce système. L'émissaire avait choisi de ne pas rencontrer le despote immédiatement, et entrepris d'explorer la cité, incognito.

Cela faisait maintenant dix heures qu'il errait dans les humides corridors de la sous-ville. Bien souvent, la seule lumière perceptible était celle des torches qui peinaient à inonder les murs du feu impérial. Comme il tentait vainement de trouver son chemin parmi les traboules, il vit un groupe d'hommes, somnolant dans la boue grise qui baignait le sol. À son approche, l'un d'eux sursauta, et cria pour éveiller ses compagnons de rue. Ils semblaient terrifiés, telles des bêtes traquées, à la vue de cet homme, l'air hautain et l'habit soyeux. Bientôt leur attitude changea envers l'étranger : ils se saisirent d'antiques armes en bronze, datant certainement de l'époque pré-hérétique ; interloqué mais guère effrayé, l'Inquisiteur entreprit d'engager le dialogue avec ces êtres surprenants... Il lança, avec une violence qui lui était coutumière, une invitation à lâcher leurs armes, et ce dans une langue qui se voulait universelle. Les hommes trapus qui se tenaient maladroitement devant sa noble personne ne comprenaient visiblement pas un traître mot de ce qui venait d'être dit. Un cri animal surgit de la bouche d'un des autochtones, les autres, à ce commandement, enclenchèrent le moteur antigrav miniaturisé de leur arme, la rendant plus légère qu'une plume. L'inquisiteur, en dépit du danger que cela pourrait représenter, saisit lentement son fulgurant-psy et le posa à terre, et tendit les bras vers l'extérieur en signe de soumission. Cette fois le message a été compris, l'innommable troupe commença à s'agiter et celui qui devait être leur chef cria en direction des ténèbres. Bientôt le reste du groupe arriva, alors que les armes étaient toujours pointées contre lui ; l'inquisiteur tenait cette fois plus de la terreur que de l'étonnement : le langage qu'ils utilisent pour communiquer est sans conteste une forme de Gothique Ancien, guère plus utilisé que par les Hauts Seigneurs de Terra, et quelques-unes des plus hautes instances de l'Éclésiarchie. Comme il se doit, il était formé pour utiliser ce dialecte archaïque, il répéta ce qui devait être un ordre alors que les mots qui sortirent de sa bouche l'étonnaient lui-même. Apparemment soulagé par ces ordres, le chef recommanda à ses hommes de poser leurs armes, et d'accueillir leur frère (d'après ce qu'avait pu saisir le messenger inquisitorial). Dans un silence devenu harassant, ils le menèrent à leur camp, situé bien en deçà du lieu de leur première rencontre, il devait à présent se trouver à quelque cinq cents mètres sous la surface. Ils débouchèrent, après plus d'une heure de marche forcée, sur une immense salle, théâtre d'un spectacle improbable à cette profondeur : un village était enluminé des rayons de Lymei, l'étoile toute proche, qui s'engouffraient dans la roche par un orifice situé au centre du plafond rocailleux. Le groupe de marche fit une pause pour contempler l'étrange magnificence de la scène. Un immense temple s'imposait en son centre, réceptacle de la divine lumière, concentrant la quasi-inexistante activité humaine régnant ici. La platitude du lieu était encore renforcée par le reflet des habitats dépravés sur le lac mortifié qui cernait le village. La marche reprit enfin.

Razy N' se trouvait maintenant en face du maître de ces habitants abyssaux. Sa barbe coulait jusqu'au sol, et ses yeux n'étaient que difficilement distinguables derrière ses sourcils sauvages. Le dialogue fut riche en enseignements. Tout d'abord, il a fallu éclaircir le statut de chacun ; si celui du vieil homme était évident, celui de Razy N' l'était beaucoup moins du moment qu'il fut clair qu'il n'était pas originaire de cette planète stupéfiante (les hommes qu'il avait rencontrés plus tôt ont cru qu'il était un émissaire d'une autre tribu analogue à celle-ci). Il se présenta comme Enquêteur Impérial lorsqu'il s'assura que ces personnes ne lui voudraient aucun mal. Le vieil homme pris d'un état de fébrilité intensive ; bientôt une question fut posée, puis une seconde s'enchaîna immédiatement. Avant qu'une troisième ne pointe, il apaisa le patriarche pour finalement répondre en détaillant

vaguement la situation de l'Imperium depuis la grande Hérésie. Il signala la découverte des tyranides, la seconde tentative d'invasion d'Armageddon par Trakka suite à l'échec de son champion au " Laurier de Sang ", final du jeu le plus populaire dans l'Imperium : Vroum ! , puis encore de nombreuses révélations, alors que le Maître de la Vérité se demandait quel genre d'hommes pouvaient bien avoir vécu plus de dix millénaires terrés comme des animaux. Il eut bientôt sa réponse. Il en apprit un peu plus sur Mishrack, la Grande Pestilence, la montée en puissance des Teleri et de l'Ordre de Lybe, l'éviction de la foi envers le saint Empereur en profit du maître le Lybe... Ceci expliquait la présence d'un temple et d'un culte de l'Empereur à un demi-kilomètre de la surface. L'Inquisiteur révéla alors le sujet de sa présence sur cette planète, et détailla les éléments de son dossier sur un certain Colonel Orclist. Il espérait avoir des informations supplémentaires sur cet homme, mais il s'avéra bien vite que le patriarche ignorait jusqu'à l'existence même de l'hérétique. L'Enquêteur allait ouvrir la bouche quand le vieil homme explosa dans une quinte de toux effroyable, un de ses gardes lui fit signe de sortir afin de laisser son maître se reposer, il accepta non sans une vaine tentative pour obtenir satisfaction. Il espérait bien qu'un autre puisse répondre à sa question. Une fois dehors, il arrêta un passant et lui demanda pourquoi diable vivaient-ils enterrés depuis des milliers d'années. Même s'il imaginait déjà la réponse, cela allait lui servir pour la poursuite de son enquête sur l'usurpateur. Ses soupçons étaient bien fondés, et il s'avéra que l'Ennemi envoyait régulièrement des troupes pour détruire les derniers fondements de la foi sur sa planète ; c'est pour cette raison que sont détachés des groupes de sentinelles dont le but est de perdre les troupes dans les traboules, et, s'il n'y a pas d'autres possibilités, de les combattre. Il en avait assez entendu. Il quitta sur-le-champ la magnifique forteresse souterraine pour regagner la surface, bien décidé à enfin rencontrer l'ignoble tyran.

*

Razy N' avait quémandé audience au Seigneur de ce monde. Il reçut enfin une réponse positive après deux jours d'attente inadmissible, peu d'hommes avaient osé mettre en patience un Inquisiteur de la sorte, et ceux qui s'y sont essayés ont rarement fini d'une manière plus noble que dans un bûcher à douleur par induction nerveuse : le patient meurt dans la folie tant la souffrance est intense et aléatoire. L'Emissaire se surprenait à rire du sort qui attendait sans doute ce beau diable... Un héraut, son insigne le nommant Biks, interrompit ses pensées, son uniforme d'apparat noir de jais faisait froid dans le dos, il avait pourtant l'air sympathique ; il devait conduire le Seigneur jusqu'à Orclist. Il put lui poser quelques questions pendant le voyage, il apparut rapidement que malgré les informations dont il disposait, ce colonel n'avait pas usurpé le pouvoir, lequel appartenait toujours à la famille Johanson depuis environ cinq mille ans, il devait donc modifier l'interrogatoire qu'il avait préparé depuis ces deux jours en conséquence. Orclist, selon les dires du héraut, n'aurait pas à prendre le pouvoir légitime, car il le possède déjà, en le sens où la population est derrière lui. Mishrack, depuis des temps immémoriaux, avant même la Grande Maudite d'après les érudits de l'Ordre, cultivait le pouvoir de la populace : c'est elle qui désignait ses chefs avant que l'Imperium n'écrase de sa botte d'adamantium cette planète. En un sens, cette tradition est perpétuée aujourd'hui encore, la Famille Impériale est sans doute possible l'autorité suprême au rang de l'Imperium, mais au sein du système, le peuple ne croit qu'en Orclist. Pendant que le héraut exposait la situation politique, Razy N' se remémorait les vagues souvenirs restés ancrés dans sa mémoire, ceux d'une liberté relative de l'individu, où le peuple n'était pas le bétail qu'il est devenu aujourd'hui, un système que les anciens temps dénommait par Democratia.

Le véhicule de transport anti-grav pénétrait enfin dans l'enceinte de la Haute-Cité ; d'un regard nouveau, il scrutait chaque visage, chaque habitat, tout ce qui pouvait l'aider dans son enquête. Cette ville était très différente de ce qu'il avait pu voir dans les contrées reculées du Segmentum Pacificus. Trop souvent, l'absence prolongée de régiments de la Garde Stellaire entraînait des débordements, quand il ne s'agissait pas de mutineries ; si le Segmentum Pacificus est exempt de mondes extraterrestres d'importance, le principal ennemi de l'Imperium est ici l'homme lui-même. Ici, tout paraissait très différent, et souvent un sourire se dessinait sur les visages ; aucun ne donnait vraiment signe de malheur. Le héraut avait continué sa discussion pendant que l'Inquisiteur se perdait dans ses pensées, il en était venu à la situation héliocentrique... Rapide débordement ! Certaines données pouvaient néanmoins être d'importance, un trait rarissime dans la galaxie : l'énorme planète était hélio-stationnaire. En effet poursuivait Biks, cette planète était autrefois un astéroïde dérivant dans la galaxie jusqu'à ce qu'une étoile ne l'attire dans son orbite ; seulement, avant qu'elle n'ait pu faire une année standard, elle tomba sous

l'influence magnétique d'une seconde étoile qui tend à faire tourner la planète dans le sens opposé. Aujourd'hui les oscillations sont imperceptibles, et la planète est considérée comme stationnaire. Ce qui pouvait être une donnée parmi d'autres est devenu une information essentielle : le jour était constant sur Mishrack. On a souvent pu observer dans le passé les comportements humains dans de telle situation, ils sont pour le moins instables... " Nous voilà arrivé " signala le héraut. Razy N' observa attentivement le palais du Colonel. Il semblait l'avoir déjà vu... Mais comment diable... Un éclair de lucidité le réveilla enfin : il était la copie, à échelle moindre, du palais de l'Empereur sur Terra. Incroyable ! Comment cet homme a-t-il pu, ne serait-ce que connaître l'architecture de la divine bâtisse ? La moto-jet se stabilisa devant les marches de l'éblouissant édifice, L'Inquisiteur entreprit de suivre les quelques milliers de marches qui le conduiraient devant un homme duquel, pour la première fois, il est incapable de distinguer les traits.

Après s'être arrêté quelques temps devant les œuvres des artistes qui semblaient n'être que des spectres. Cisailés, peintres et sculpteurs se relayaient tout le jour unique, et constituait la seule vie du palais. Il semblait plus pur aux yeux de l'Inquisiteur que sa copie sur Terra, l'absence de la machinerie infernale, des scribes, et de la suffocante Garde, ainsi que la distillation d'une douce lumière en faisait un lieu apaisant, presque somnolent. Une fois encore, il dut rassembler ses forces pour continuer, et s'arracher à sa candeur. Il marqua une courte pause devant les portes derrière lesquelles l'Empereur est conservé, tant en vie qu'en mort... Il les ouvrit enfin.

Le spectacle qui se tenait devant lui le subjuga. Au centre de la pièce flottait un trône, le Trône d'Or. Il semblait volé par-delà la mort et la souffrance, portant à bout de bras la Vie et l'Espoir de l'humanité. Une lumière intense se reflétait sur l'objet de sa stupeur et l'aveugla, toute la pièce fut rapidement inondée d'une lumière impénétrable... Quand enfin une relative obscurité se fraya un chemin jusqu'à la salle merveilleuse, Razy N' découvrit, sur la surprenante relique, un homme. Son visage, noble et racé, son teint clair cassé par sa sombre cape auréolait tout entier l'être étrange. Il était d'une grande taille, sans doute possible un Teleri, un de ceux que le vieil homme avait traités de Démon... Comme il se trompait. À ses côtés se tenait un autre Teleri, il semblait posséder quelques pouvoirs psychiques. Le charme fut en partie rompu lorsque finalement Orclist demanda sèchement la raison de sa présence dérangeante en ces lieux. L'Inquisiteur lui fit part de sa mission, et signala qu'il désirait l'interroger... Orclist accepta.

Les deux hommes se retrouvèrent seuls dans une petite salle, là encore, les artistes ayant travaillé à sa réalisation étaient des maîtres.

" On m'a affirmé que le culte de l'Empereur était révolu, qu'en est-il ? " lança l'Inquisiteur qui se souvint finalement des raisons de sa venue. Le colonel n'a pas eu l'air d'être surpris, il répondit même calmement que ce n'était pas tout à fait le cas.

" Le système de Mishrack était tombé dans une ère de violence et de désolation, jusqu'à ce que l'Empereur et son armée soient arrivés, et nous aient libérés. Peu après, le cœur de celui qui deviendra le Traître sombra au chaos, et ses hommes reprirent Mishrack au nom des Dieux Sombres. Cette période est appelé " le Deuil ". Pendant des décennies, notre peuple lutta pour sa survie. Il prit ainsi conscience de son identité, concept apporté par le Saint Empereur. Puis, encore une fois, Mishrack fut prise, l'étendard impérial flottant à nouveau sur notre système. Cependant, l'Empereur fut réduit au silence, et ne put crier à l'injustice qui nous a été faite. Les Hauts Seigneurs, oubliant que l'Empereur avait donné indépendance administrative à notre système, envoyèrent leurs assesseurs régner ici. Depuis, le peuple méprise ces Seigneurs, et ce qu'ils représentent : un Imperium décadent. "

" Mais ils représentent l'Empereur ! " s'écria le haut fonctionnaire impérial.

" Non, renvoya le colonel, ils représentent aujourd'hui le spectre de ce que fut l'Empereur, ils nient toute individualité, toute volonté, toute liberté, principes même de notre hiérarchie durant des millénaires. Après la prise du pouvoir par les Hauts Seigneurs, des luttes commencèrent, et le peuple clama son indépendance. L'imperium répondit par le feu rédempteur de l'Inquisition. Plusieurs siècles durant, les combats firent rage à la surface, des morts dépourvus de sépulture pourrissaient sur les rues, la grande peste se déclara. Quand enfin l'un d'eux eu le génie de déléguer au gouvernement un habitant de Mishrack, les luttes cessèrent, les plus fanatiques se terrèrent dans les sous-terrains, où ils se trouvent encore aujourd'hui. Depuis lors, le pouvoir se passe de père en fils, suivant la loi des Hauts Seigneurs de Terra ; cependant, le vrai pouvoir appartient au peuple, et il m'a choisi aujourd'hui ; non pas, comme vous semblez le penser, comme usurpateur du pouvoir impérial, mais comme identité vivante de ce que fut l'Empereur lorsqu'il marchait parmi nous. "

Orcrist décida de conclure l'interrogatoire ici, l'impudent enquêteur n'y vit aucune objection. Le Seigneur Inquisitorial Razy N' se sentait insupportablement proche de la vision du Maître de la Vérité en ce qui concerne le malaise de l'Imperium. Aujourd'hui encore, les mots de cet homme résonnent dans son esprit comme élan de justice. Son rapport à l'Inquisition innocente entièrement le colonel. Il se résolut à l'aider dans sa quête de savoir, et parvint à être nommé " enquêteur à vie " sur le cas Orcrist. Bien sûr, le colonel, vainqueur de l'Inquisition, utilise son nouvel allié, trompé par son apparente bienveillance, pour écarter de lui tout soupçon impérial. Il est libre de se livrer tout entier à sa comédie.

© 666Gus

Renvhy

Sur une planète où les pouvoirs de l'Écclésiarchie sont bafoués, et ses terres violées, persiste néanmoins un lieu où les croyants peuvent être en sécurité, dans le calme bienfaisant du saint Empereur. Pourtant cet Eden est promis à de longue souffrance, il a été décidé de retirer les troupes de défenses, laissant le terrain abandonné aux hordes d'infidèles. En outre, les régiments ont reçu l'ordre de piller les richesses de l'Ordre afin de subvenir aux besoins du Royaume.

Dans le sombre monastère juché sur les hauteurs de Dengaln, les trois prêcheurs se querellaient bien violemment. L'un d'eux tomba durement sur le sol de marbre glacé, la tête alla se fracasser contre les nombreux visages démoniaques jonchant le sol. Le sang qui s'écoula de la bouche mit un peu de couleur et de vie dans cette lugubre salle. Le dilemme était résolu.

« Ô Seigneur Renvhy, Commandeur Impérial, Noble Dignitaire du Puissant Imperium, nous te saluons ! Les deux prêtres se redressèrent lentement, puis exposèrent la situation à leur maître. Messire, nous t'informons, et ce après maints déboires, que ton rival, véritable Seigneur du système de Mishrack est en ta possession. En effet, la loi Kilas, ayant cours dans cette partie du Segmentum Pacificus, te donne droit au titre de Gouverneur Impérial dans ce système. Tu pourras ainsi défaire en ses terres le despote qui y siège, et ce en toute légitimité. »

La porte s'ouvrit alors avec fracas, un homme apparut. Il portait le sigle des hérauts de Mishrack. Noble et fier, il s'avança vers la parodie d'être humain qui s'était avachi sur son fauteuil en bois ouvragé pour lui tendre un coffret. Renvhy l'ouvrit, d'un air suspicieux. Il fut pris soudain d'une colère effroyable, se jeta de son siège et frappa le héraut, bafouant ainsi toutes les lois martiales régissant l'Imperium. Le Héraut, ayant perdu beaucoup de sa suffisance, se releva promptement et fonda sur la porte, hurlant « ceci ne restera point impuni ! »

Les deux prêtres qui avaient assisté à la scène s'interrogèrent sur l'objet de cette démente, et découvrirent à terre ce que contenait la boîte : un masque rieur, tel ceux utilisés par les comédiens pour illustrer le ridicule et l'avalissant. On comprend alors la colère du gouverneur sachant que le bougre a passé une grande partie de sa jeunesse à boire et se divertir en compagnie de ses cancrelats de compagnons.

« Vous m'apportez messieurs une excellente nouvelle ! Faites sonner du clairon cacophonique, et ordonnez la conscription, je m'en vais bouler le Teleri de Mishrack. »

Les prêtres étaient comblés. Leur manœuvre est un succès, et le gouverneur imbécile oubliera les terres de l'Écclésiarchie pour un moment, peut-être même périra-t-il au combat. Cette pensée impie provoqua instantanément chez les deux manipulateurs un geste de pardon et s'en furent. En fait, le Colonel Orcrist avait été bien inspiré d'envoyer son émissaire qui délia enfin l'abominable philosophe pacifiste qui est à la tête de Dengaln.

Bientôt la flotte s'assembla et vit s'embarquer des milliers d'hommes et femmes, souvent vêtus de guenilles et portant trop souvent le fusil familial plutôt que le sûr lasgun. Un observateur extérieur aura tôt fait de remarquer le faible nombre d'escadron de blindés. Les généraux lui répondront que la meilleure arme qui soit est bien la foi sans faille que les Dengalniens voue à leur maître de guerre. Ceci n'empêchera tout de même pas de penser l'observateur que ce n'est pas en se jetant sous les chenilles des nobles chars Mishrackiens qu'ils seront arrêtés.

Fin de la première partie.

© 666Gus - 03/2001